

DES ORMONTS A BRETAYE

Volontiers des gens s'en vont séjourner au Valais. Là-bas ils se trouvent devant une nature sauvage, l'Alpe blanche et le glacier, fleuve au flot figé. Mais il est plus près de nous un monde moins sévère, aux montagnes plus amènes, habité par une population plus proche sous tous les rapports. Je veux parler des Alpes vaudoises dont les sites les plus connus et les plus aimés ont été chantés par Juste Olivier, Eugène Rambert et d'autres. Leurs habitants accueillirent la révolution vaudoise de 1798 avec moins d'enthousiasme encore que les Combiens et résistèrent les armes à la main aux troupes du gouvernement issu de la révolution, du 24 janvier 1798.

Peuplé essentiellement d'agriculteurs, qui élèvent un bétail de race magnifique, cette région de notre canton, nous sommes allés lui rendre visite tout dernièrement en prenant pour objectif essentiel la Vallée des Ormonts et son agglomération supérieure les Diablerets.

On sait que cette grande vallée s'ouvre sur Aigle et a été creusée avec le temps par la rivière qui a nom la Grande Eau. Dans la partie supérieure de son cours, cette Grande Eau court à même les prairies, mais plus bas, elle a entaillé fortement le terrain et coule dans une gorge abrupte.

D'Aigle aux Diablerets, on compte environ 25 km., trajet qui autrefois devait se faire en diligence, à moins que l'on ne préférât aller à pied. Aujourd'hui, un chemin de fer électrique vous transporte aux Diablerets en moins d'une heure et demie. La ligne suit le versant gauche, à travers de fraîches forêts, franchit des ravins précipiteux, s'insinue le long de parois escarpées, mettant sans cesse sous les yeux du voyageur des paysages tour à tour riants ou sévères.

Quant à nous, nous l'avons utilisé jusqu'au Sépey, un beau village agrippé contre le flanc de la montagne et de là, sac au dos, nous avons poursuivi notre chemin tout bonnement à pied. La température est très supportable, la poussière point abondante, de sorte que la marche à travers ce pays, tour à tour couvert de prairies ou de forêts, fut un plaisir.

Avant que d'arriver aux Diablerets, nous rencontrons un enterrement auquel les femmes comme les hommes prennent part. Une telle habitude est inconnue chez nous et ailleurs aussi. On se demande pourquoi? Pourquoi, en effet, seuls les hommes rendraient-ils les derniers honneurs à une personne décédée?

Partout dans les Ormonts, les habitations sont dispersées à la surface des prairies et à des altitudes diverses. A côté des habitations proprement dites, existent des granges ou mazots dans lesquelles sont emmagasinées les récoltes là où elles ont crû. Et volontiers, l'habitant s'en va d'une demeure à l'autre avec son bétail. La récolte n'est pas amenée dans une maison centrale comme chez nous, mais le bétail, troupeau mobile, s'en va la consommer dans les divers points de la propriété, là où elle a été engrangée.

L'agglomération des Diablerets offre un coup d'œil charmant. Accrochée à la pente, d'inclinaison moyenne, elle se compose d'une infinité de demeures ou chalets en bois, de style rustique, munies de galeries ajourées. Volontiers, les façades s'ornent d'inscriptions rappelant la date de la construction, sans parler de longues rangées de « primes ». Et partout, des prés fertiles, des ruisseaux bordés de buissons, des bouquetaux. Tout cela constitue un ensemble aimable et paisible, aussi comprend-on aisément que tant de gens

se soient épris des Diablerets et année après année y aillent passer leurs vacances. Nous connaissons un lausannois qui depuis quarante-deux ans, y passe régulièrement deux ou trois mois chaque été.

La montagne des Diablerets fait face au village. Par bonds successifs, si l'on peut dire, elle s'élève au-dessus du cirque sévère de Creux de Champ et tout là-haut, on voit les masses de neige qui ourlent les derniers escarpements. Au coucher du soleil, toute la montagne et ses satellites, notamment le Scex rouge et l'Oldenhorn resplendissent d'une lumière éblouissante, faite de pourpre et d'or. Tableau grandiose, saisissant, fugitif hélas, car trop tôt au gré de l'observateur émerveillé, les teintes s'atténuent, s'évanouissent et la montagne sombre dans le crépuscule naissant.

Autour des Diablerets, les promenades abondent. Allez par exemple au Col du Pillon, mais gardez-vous d'utiliser à cet effet la grand-route, sillonnée d'autos, poussiéreuse et exposée aux ardeurs du soleil. Prenez plutôt le sentier qui monte le long des gorges du Dard. Un sentier joli qui sous bois côtoie capricieusement le ruisseau, dont l'eau claire cascade joyeusement d'une pierre à l'autre. Paysage d'une fraîcheur, d'une beauté exquise, que l'on contemple avec de la joie dans le cœur. Plus haut, vous irez voir la cascade du Dard, torrent qui descend d'un petit glacier haut perché et se précipite d'un jet du haut d'une paroi. Il a déjà creusé le long de son lit de belles marmites circulaires, petites encore, mais que le temps approfondira.

Du Col du Pillon, la route aussitôt se précipite pour tomber sur Gsteig, au pied du Sanetsch. Du même point on atteint tantôt le lac Retaud, un petit lac charmant ceinturé de bouquets de bois, de buissons qui lui font le plus joli des décors. Mais tout au-dessus se dresse une fière et abrupte sommité: la Palette d'Isenau, d'où l'on jouit d'une vue fort belle sur les chaînes et les vallons circumvoisins. Dans ce tableau, une perle se détache: le lac d'Arnon à l'eau bleue, d'un bleu ardent, vrai miroir d'un ciel très pur.

Tout au pied, ce sont les chalets d'Isenau. Isenau! Ce nom seul n'éveille-t-il pas en vous, le souvenir de cette délicate romance, bien dédaignée aujourd'hui, « la bergère d'Isenau » mais dont on aimait au temps jadis écouter la pure et fraîche mélodie. Eh! bien Isenau où le pasteur Sylvius Chavannes faisait chanter sa bergère, c'est là tout près, dans ce cirque, tout de vert habillé, où il doit faire bon vivre par le beau temps!

Partout, aux Ormonts-dessus et au-dessus de Gryon, de Villars, etc., les sapins présentent de loin une teinte jaunâtre, semblable à celle qu'ils prennent au moment d'une abondante floraison. En observant de près, on se rend compte que seules les aiguilles de l'année offrent cette teinte anormale, produite par un petit champignon parasite. De l'avis d'une personnalité compétente, les dommages causés sont minimes et la croissance des sujets frappés n'en est guère altérée.

Des Diablerets, le touriste regagne volontiers la vallée du Rhône par le Col de la Croix. Un joli sentier grimpe à travers la forêt, puis arrivé au point culminant traverse des pâturages et descend sur Villard. Un embranchement permet de gagner Bretaye. Mais du col, ne manquez pas de gravir la très modeste sommité d'Arpille d'où la vue s'étend grandiose sur les sauvages parois du Culand, contre-fort des Diablerets; vers le sud-ouest ce sont les Dents du Midi et

particulièrement la Cîme de l'Est qui s'élance, altière et menaçante, dominant le sauvage ravin du Saint-Barthélemy. Tout près, au-dessous de vous, vous distinguerez avec émotion, j'en suis certain, le site de Taveyannaz, avec ses chalets gracieusement rangés à la surface d'un verdoyant pâturage, encerclé à demi par des pentes qui s'élèvent bien haut jusqu'à l'arête rocheuse qui descend du sommet des Diablerets. On admire ce site dans sa sobre et harmonieuse beauté, où périodiquement les gens de Gryon et leurs amis viennent célébrer leur mi-été. Juste Olivier, a chanté Taveyannaz en poète au cœur pris par le charme du lieu et les mœurs simples du temps. Ses strophes d'une exquise et naïve fraîcheur eurent leur heure de gloire puis qu'on les trouve imprimées dans maint chansonnier. S'en souvient-on, les chante-t-on encore là-bas aujourd'hui?

*Ainsi nous de Gryon,
Dançons à Taveyanne
Comme ceux de Lausanne,
Dansent sur Montbenon.
Ainsi nous de Gryon.*

Bretaye, le Chamossaire, les Chavonnes, ce sont des lieux connus, trop connus pour que nous osions en parler. Cependant, il existe tout proche de la gare de Bretaye deux choses qui méritent une visite : le jardin alpin, qui malgré l'avancement de la saison, renferme encore quelques superbes spécimens fleuris de la flore montagnarde, puis le parc aux bouquetins, où nous avons vu deux de ces gracieux animaux ruminer paisiblement sur le balcon de leur chalet demeure. En dessous, un autre parc contient des marmottes qui ont perdu leur sauvagerie native et se livrent à leurs ébats sous les yeux du visiteur.

Quand on se rend dans une contrée éloignée qui offre des contrastes frappants avec celle que l'on habite soi-même, ce ne doit pas être seulement pour admirer ses beautés naturelles, se pénétrer des charmes de ses paysages, ce doit être aussi pour entrer en relation avec sa population, se faire une idée non seulement générale mais précise de ses conditions d'existence — de leurs difficultés surtout — de ses mœurs et coutumes, etc. Aussi tout en cheminant, on fait ses observations à droite et à gauche, sur les choses, les occupations des habitants, leurs procédés de culture, leur genre de vie, etc. Volontiers on entre en conversation avec celui-ci ou celui-là et l'on recueille précieusement les paroles entendues.

Notre excursion aux Ormonts a été bien courte, cependant nous en avons assez vu pour déclarer que là-bas vit une population très attachée à son sol, extrêmement laborieuse, aimable et avec laquelle, sous de très nombreux points, on se sent vite en communion d'idées. De notre visite dans ce beau pays, nous garderons, sous tous les rapports, un lumineux souvenir.

S. A.

Quelques photos



Les hauts de Gryon



A Taveyanne



Chalets de Taveyannaz, alt. 1649m et les Diablerets - 1910

